



Chine-- “Vous avez les armes. J’ai une plume!”

Notre membre honoraire, l’écrivaine tibétaine Tsering Woesser se trouve parmi un nombre croissant d’écrivains persécutés en Chine. Sans être en détention, elle a souffert de harcèlement répété et continu depuis 2004 : brèves détentions, assignation à demeure, déplacements interdits, perte de son travail, de son logement de ses droits sociaux, privée d’accès aux communications et à l’information, sous surveillance et censure. Le comité de Défense des Ecrivains en Prison de PEN International demande à ses membres de protester contre les restrictions imposées à Tsering Woesser, et demande qu’on lui permette de vivre et travailler librement selon l’Article 19 de la Convention internationale sur les droits civils et politiques, dont la Chine est signataire.

Écrivaine et poétesse tibétaine reconnue, Woesser est née en 1966 à Lhassa, Région autonome du Tibet, où son père était officier de l’Armée populaire de libération. Enfant de la Révolution culturelle, elle a grandi et été élevée uniquement en chinois et n’a jamais appris à lire ou écrire en sa langue natale tibétaine. C’est une ironie que ceci lui a permis de devenir une voix aussi convaincante et on qu’elle a été la première tibétaine à jouer le rôle d’une intellectuelle reconnue en Chine. Elle écrit pour un public Han (chinois) et un public tibétain, et ses écrits dit-on expriment ouvertement pour la première fois les émotions et les expériences d’un peuple et d’une culture auparavant peu connus.

Woesser a étudié la littérature chinoise à l’Institut des Nationalités du Sud-ouest à Chengdu, et débuta dans sa profession comme reporter pour le Gardze Daily, quotidien du Kham, province de Sichuan, en Chine de l’Ouest. En mars 1990, elle devint la rédactrice - en -chef du journal littéraire écrit en chinois Littérature Tibétaine. Ce fut aussi le début de son réveil politique. Elle commença à écrire des poèmes et lire des traductions de livres étrangers entrés en fraude au Tibet et critiquant le gouvernement chinois. Le premier livre de Woesser a été publié en 1999, collection de poèmes Xizang Zai Shang (Tibet d’En haut). Elle devint une écrivaine féconde et reconnue en langue chinoise. Grâce à son éducation, sa formation de journaliste et son talent d’écrivain Woesser devint membre au Tibet du groupe “Ecrivains chinois” un petit groupe d’élite de Tibétains écrivant en chinois.

Les ennuis de Woesser commencèrent avec son second livre Xizang Biji (Notes sur le Tibet), collections de nouvelles courtes et d’essais publiés à Guanzhou en janvier 2003. Le livre qui parlait de la sauvegarde de l’environnement, de la préservation de la culture tibétaine traditionnelle, et du respect de la liberté religieuse, devint un best-seller en Chine, fut banni en septembre de la même année pour ses opinions ‘dangereuses à l’unification et la solidarité de notre nation’. En juin 2004, elle fut licenciée avec effet immédiat de l’Association de Littérature de la région du Tibet autonome, avec expulsion de son logement et perte de ses droits sociaux ainsi qu’à la retraite et quitta Lhassa pour Beijing pour “suivre sa conscience en tant qu’écrivaine.” Elle continue à écrire d’un petit appartement à Beijing où elle vit avec son mari, l’écrivain Wang Lixiong, affichant poésies et essais sur la culture tibétaine sur l’Internet et publiant ses livres à Taiwan. Sur le continent chinois ses livres sont bannis, ses blogs ont été bloqués, elle n’a pas de travail, et ses déplacements sont restreints. Malgré tout elle est largement reconnue comme l’un des écrivains les plus respectés sur le Tibet.

Que pouvez vous faire

Envoyer des pétitions protestant la persécution de l’écrivaine Tsering Woesser et demandant qu’on lui permette de vivre et travailler librement selon l’Article 19 de la Convention internationale sur les droits civils et politiques dont la Chine est signataire.

Pétitions à
Son Excellence Hu Jintao
Président de la République Populaire de Chine
c/o Mission de la République Populaire de Chine
CP 85 - 1213 Petit Lancy 2
FAX 022 793 70 14.

Cathy McCann at International PEN Writers in Prison Committee, Brownlow House, 50/51 High Holborn, London WC1V 6ER, Tel.+ 44 (0) 20 7405 0338, Fax: +44 (0) 20 7405 0339, email:cathy.mccann@internationalpen.org.uk

Newsletter de Claude Levenson du début septembre 2008

C'est une « lettre » un peu différente qui suit, en fait juste une traduction rapide d'un poème qui dit tellement de choses que j'ai eu envie de le partager. Celle qui l'a écrit est devenue au fil des temps récents une voix écoutée, parfois entendue et répercutée, de la résilience tibétaine en Chine. Ses démêlés avec la bureaucratie officielle lui ont valu d'être licenciée et frappée d'ostracisme : bien que d'éducation chinoise et écrivant en chinois, elle est restée profondément tibétaine, attachée aux valeurs de ses traditions et le défendant avec autant de cran que de sérénité. Interdite d'écriture, elle a vu ses blogs censurés, puis bloqués, tandis que son passeport lui est systématiquement refusé malgré plusieurs invitations à l'étranger. Lors d'une tentative de retour à Lhassa avec son compagnon en août passé, le couple s'est vu contraint de repartir bien plus tôt que prévu : la jeune femme a été arrêtée, longuement interrogée, avertie de se tenir tranquille et avisée de quitter rapidement la ville. Ses impressions se passent de commentaire.

Claude Levenson

LA PEUR A LHASSA

Un adieu précipité à Lhassa
Maintenant cité de la peur
Un adieu précipité à Lhassa
Où la peur est plus grande que toutes les peurs d'après 59, 69 et 89 réunies*
Un adieu précipité à Lhassa
Où la peur se tapit dans votre esprit, dans le battement de votre coeur
Dans le silence lorsque l'on veut peut parler mais l'on se tait
Dans le noeud qui serre la gorge
Un adieu précipité à Lhassa
Où la peur constante est imposée par les légions armées
Par d'innombrables policiers avec leurs fusils
Par des policiers en civil au-delà de tout décompte
Et plus encore par la formidable machinerie de l'Etat jour et nuit derrière eux
Impossible cependant de diriger une caméra sur eux, ou ils pointent leur fusil sur vous,
Vous poussent peut-être dans un coin sans que nul n'en sache rien.
Un adieu précipité à Lhassa
Où la peur commence au Potala et croît à mesure où l'on va vers l'Est vers le quartier tibétain
Des pas lourds et menaçants montent de partout, mais de jour on n'en voit même pas l'ombre
Ils sont comme des démons invisibles le jour, l'horreur est pire encore, elle rend fou
Je suis passée quelquefois devant eux et leurs armes froides entre leurs mains
Un adieu précipité à Lhassa
Où la peur est maintenant scannée à chaque instant par les caméras qui parsèment les avenues,
les rues et les bureaux,
Chaque monastère et chaque hall de temple
Toutes ces caméras
Qui enregistrent tout
Tournoyant du monde extérieur pour scruter l'intérieur de votre esprit
Zab zab chil, Ils nous épiant – c'est devenu un mot de passe furtivement murmuré entre
Tibétains
Un adieu précipité à Lhassa
La peur à Lhassa me fend le coeur. J'ai réussi à l'écrire.

et pour bien préciser, elle ajoute "Vous avez les armes, j'ai une plume!

Tsering Woesser

Le 23 août 2008, sur la route en quittant Lhassa

*allusion au soulèvement de Lhassa de 1959 qui a été réprimé dans le sang et a marqué le début de l'exil pour le Dalai-lama et les siens, ainsi qu'aux protestations anti-chinoises des années 1969 et 1989, également brutalement réprimées.